LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

*La **PNM** aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La **PNM** se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.*

ISSN: 0757-2395 — **MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.**

PNM n° 425 – Avril 2025 – 43e année — **Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide** — **Le N° 7,00 €**

800 milliards pour le réarmement ! Refusons le chantage à la guerre

par **Patrick Kamenka**

« *Pour les travailleurs, il n'y a rien de pire que l'économie de guerre* », a déclaré Sophie Binet, la secrétaire générale de la CGT, face à la dangereuse course aux armements lancée à la suite de l'intervention « va-t-en-guerre » du président Emmanuel Macron.

En proclamant « *Qui peut croire que la Russie aujourd'hui s'arrêtera à l'Ukraine* ? », le chef de l'État, lors de son allocution télévisée du 5 mars, a tiré la sonnette d'alarme pour préparer les Français à des choix budgétaires qui exigeront du « courage » et appelé sur un ton martial à ce *« que nos enfants récoltent demain les dividendes de nos engagements. ».*

« *Dorénavant, on nous explique que l'argent de nos services publics et de nos droits sociaux financera les actionnaires des marchands d'armes, y compris américains. Et dans le même temps, Thalès s'apprête à licencier 1 000 salariés* », a fustigé la dirigeante syndicale (*l'Humanité* du 13 mars), face à cette rhétorique guerrière et devant les risques des retombées antisociales, du fait de l'escalade des budgets de défense, en France comme en Europe.

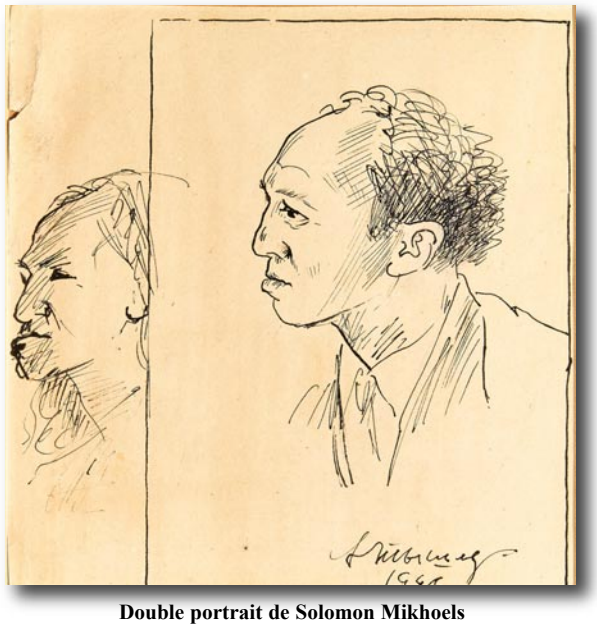
En écho à la décision prise par l'UE, sous l'égide de la présidente de la Commission européenne Ursula von der Leyen, de porter à 800 milliards d'euros un plan de réarmement en Europe, *Le Monde diplomatique* (mars 2025) analyse cette course à l'abîme comme la naissance d'une « Europe martiale » qui provoquerait « une bombe antisociale ». Et le mensuel de s'interroger : « *Hier placée au cœur des grands projets européens, l'urgence climatique a subitement disparu des discours. Les dirigeants ont choisi de nourrir une autre ambition : investir massivement dans la défense pour faire face à la Russie et satisfaire les exigences de M. Donald Trump* ». ■ ■ ■ ***(Suite en page 4)***

Art

Les contes de fée d'Alexandre Tychler

par **Bernard Frederick**

Précurseur de l'art non-conformiste et l'un des représentants les plus marquants et originaux de l'art russe du XXe siècle, Alexandre Grigorievitch Tychler est né le 14 (26) juillet 1898 à Melitopol (gouvernorat de Tauride de l'Empire russe), dans la famille d'un charpentier. Son nom évoque également le métier qui se transmettait de génération en génération : le mot *Tychler* en yiddish signifie « charpentier ».



Double portrait de Solomon Mikhoels

Ayant grandi entouré d'artisans russes, ukrainiens et juifs, le huitième et plus jeune enfant de la famille, Alexander Tychler n'a pas eu l'occasion d'approcher l'art dans sa petite enfance : la chose la plus proche de la créativité dans sa jeunesse était de peindre les roues et les côtés des voitures en compagnie de peintres voisins. Mais même cette occupation a suffi à la famille pour remarquer l'inclination pour les métiers d'art du plus jeune de ses fils : en 1912, sa sœur aînée, Tamara, a amené Alexandre, âgé de 14 ans, à Kiev où il a été inscrit à l'école d'art locale. En 1917, après avoir obtenu son diplôme universitaire et désireux de poursuivre ses études, Tychler commence à étudier dans l'atelier d'art d'Alexandra Exter, mais en 1918, la guerre civile interrompt ses études. ■ ■ ■ ***(Suite en page 8)***

Editorial

Sous nos yeux

par **Bernard Frederick**

Une agence spéciale vient d'être créée au sein du ministère de la Défense. Supervisée conjointement par le ministère de la Défense et le cabinet du premier ministre, Benyamin Netanyahou, elle a pour objectif de mener une « *opération logistique de grande envergure* » visant à relocaliser les Palestiniens de Gaza et à leur trouver des pays de destination.

Quelques jours auparavant, le 19 mars, le ministre israélien de la Défense, Israel Katz, avait publié une adresse aux habitants de Gaza dont voici le texte intégral :

« *Habitants de Gaza, ceci est votre dernier avertissement. Le premier Sinwar* [allusion à Yahya Sinwar, chef de la branche armée du Hamas, assassiné par Tsahal le 16 octobre 2024] *a détruit Gaza, et le second Sinwar* [son frère Mohammed, dirigeant du Hamas] *entraînera sa ruine totale. L'attaque de l'armée de l'air israélienne contre les terroristes du Hamas n'était que la première étape. Ce qui va suivre sera bien plus dur, et vous en supporterez tous les coûts. L'évacuation de la population des zones de combat reprendra bientôt. Si tous les otages israéliens ne sont pas libérés et si le Hamas n'est pas chassé de Gaza, Israël agira avec une force que vous n'avez jamais connue auparavant. Suivez le conseil du président américain : rendez les otages et chassez le Hamas, et de nouvelles options s'ouvriront à vous, notamment la réinstallation dans d'autres parties du monde pour ceux qui le souhaitent. L'alternative est la destruction et la dévastation totale* ».

On sait que dans le cadre du procès pour génocide intenté à Israël devant la Cour internationale de justice, les procureurs sud-africains ont rassemblé une montagne de preuves attestant de l'intention des responsables israéliens de commettre un génocide à Gaza. La déclaration de Katz en est une nouvelle, tout à fait explicite.

Cela n'a fait dans la « communauté internationale » aucun bruit. Et ce qui fait du bruit, un bruit énorme c'est justement ce silence.

Rien n'est plus caché. Tout est sous nos yeux. ■

29/03/2025

Carnet

Liliane Ejlbom

Ce vendredi 28 mars 2025, Liliane Ejlbom nous a quittés. Née à la maternité Rothschild à Paris, de Israël Ejlbom et Tauba (Thérèse) Mikowski, elle aurait eu 90 ans le 1er juillet. Ses jeunes parents émigrés, nés tous deux à Varsovie, s'étaient connus à Paris en 1934 lors de la manifestation contre les Croix de Feux fascistes. En juillet 1941, la famille réussit à passer la ligne de démarcation grâce à un résistant. Cachée, elle a été sauvée de la déportation. Elle parlait français à l'école et yiddish à la maison sans savoir que ses parents parlaient aussi polonais entre eux pour les mots tendres ou intimes. Après-guerre, l'école et le sport, au YASK, lui permettront de s'intégrer. Ancienne des colos de la CCE, elle y rencontra son futur mari, Léonard Epelbaum, moniteur de gym, qu'elle aima et admira. Militante toute sa vie, politique, dans les années 70 elle avait manifesté avec les féministes avant de devenir conseillère municipale du PCF. Présidente de l'association de son quartier à Stains, elle y a notamment aidé les femmes. Jusqu'au dernier jour, elle laissera le souvenir d'une femme active et souriante. Membre d'une chorale de chants révolutionnaires, elle allait encore cette année danser la salsa ou monter sur les planches avec son club de théâtre. Lectrice assidue de la *PNM* qu'elle avait toujours lue depuis son enfance avec la *Naïe Presse*, elle a voulu transmettre à ses enfants et petits-enfants son message de paix, partout dans le monde. La joie que ses arrière-petits-enfants lui apportaient illuminait son visage. ■

Monique et Jean-Marc ses enfants, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Nos anciens nous quittent, avec leur parcours si typique et si engagé, quelques jeunes arrivent… nous avons confiance ! Les équipes de l'UJRE et de la rédaction de la PNM vous présentent leurs plus affectueuses condoléances. ■

Souvenons-nous, agissons

06/04 (1944) 81e anniversaire de la Rafle des enfants d'Izieu.

07/04 (1994) Les Nations Unies décrètent la *Journée internationale de réflexion sur le génocide au Rwanda* des Tutsis.

12-20/04 Pessah célèbre la libération de l'esclavage du peuple des Hébreux, par la sortie d'Égypte. À nous les « matzot » et les gâteaux aux pommes et au miel, et la résistance à toute forme d'oppression !

19/04 (1943) Soulèvement héroïque du ghetto de Varsovie (lire page 4).

21/04 (1944) Le 8 mars dernier, mobilisés pour la *Journée internationale de lutte pour les droits des femmes*, nous célébrons, un mois jour pour jour après la *Journée internationale de lutte contre toutes les discriminations*, le droit de vote et d'éligibilité « accordé » aux femmes.

22/04 La *Journée de la Terre*, ou *Journée internationale de la Terre nourricière*, veut nous sensibiliser à la protection de l'environnement, de la biodiversité… En même temps, nos dirigeants investissent 800 milliards dans la Défense et l'urgence climatique disparaît des discours européens ! (lire p.4).

23-24/04 *Yom Hashoah* Lecture au Mémorial de la Shoah des noms des Juifs de France déportés par les convois 58 à 4).

24/04 (1915) Il y a 110 ans, le génocide des Arméniens va faire plus d'un million de morts. (déportations massives, famines, massacres de grande ampleur) Reconnu par le Parlement européen, la France en a fait une *Journée nationale de commémoration*. Seuls l'Azerbaïdjan, Israël, le Pakistan et la Turquie s'opposent encore à la reconnaissance de ce génocide.

28/04 (2024) *Journée de la Déportation* (dernier dimanche d'avril) ■

Communiqué

Paradoxe honteux !

Le gouvernement israélien actuel, d'extrême droite, cherche des appuis en Europe, et dans le reste du monde, pour mener à bien une politique de plus en plus désapprouvée. Pour ce faire, il n'hésite pas à faire appel à des régimes connus pour leur antisémitisme, notamment celui de Victor Orban, et à inviter des partis d'extrême droite nationaliste et racistes européens à sa conférence internationale sur l'antisémitisme à Jérusalem.

Cette conférence prend le tour d'une réunion internationale de l'extrême droite, la plupart des invités, non liés à ces partis, ayant annulé leur participation du fait de la participation de Jordan Bardella (*Rassemblement national*) et de Marion Maréchal (*Identité-Libertés*).

Au prétexte que les Arabes sont leurs ennemis communs, le RN n'hésite pas à soutenir le gouvernement d'un pays qui prétend défendre la cause des Juifs du monde entier. Si, conjoncturellement, il prétend combattre l'antisémitisme, comment peut-il le faire avec des racistes et des xénophobes ?

Dans un bel élan philosémite, il dénonce aussi l'attitude de méfiance du CRIF qui met en cause, et à juste titre, l'invitation de Jordan Bardella en Israël. Marine Le Pen, en pleine démagogie électoraliste, appelle les Juifs de France à « dégauchir » le CRIF et, sans sourciller, vient faire la leçon à une organisation qui ne demande pas tant de sollicitude, surtout venant d'un parti d'extrême droite.

Née dans la résistance à l'occupant nazi, l'*Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide* (UJRE), choquée par l'invitation de personnalités d'affiliation néofasciste – qui saluent le bras tendu – condamne l'invitation par le gouvernement israélien d'un parti fondé notamment par d'anciens SS et membres de l'OAS, et dont le leader actuel refuse de dénoncer l'antisémitisme avéré de son fondateur, qui l'a dirigé pendant quarante ans.

L'UJRE, fidèle aux valeurs qui ont présidé à sa création, poursuit sa lutte contre tous les amalgames (juif/israélien, antisioniste/antisémite) et ne saurait dissocier la lutte, spécifique, contre l'antisémitisme de celle contre tous les racismes, sans exception aucune : racisme anti-arabe, discriminations qui s'abattent sur diverses minorités (ethniques, religieuses, de genre …). ■

Le Bureau de l'UJRE
Paris, le 26 mars 2025

Avis de recherche

Aide scolaire

Je m'appelle Shadey, j'ai huit ans et suis en CE2. Qui m'aiderait à faire mes devoirs d'école ? J'habite Versailles et ma maman, Marie, qui est infirmière, recherche un professeur à la retraite, ou un étudiant, pour m'y aider. Merci de contacter le journal si vous êtes intéressé ou connaissez quelqu'un d'intéressé. ■

Envoyez vos photos !

Notre ami, l'historien **Claude Collin**, poursuit son ouvrage d'entretiens avec quelques anciens de la MOI*. Ne lui manquent plus que quelques photos de ceux qui sont passés par Grenoble. Comme Jean et Camille Halpern, Abraham Grinberg, dit « docteur Pierre », Jules et Irène Borker (née Goldberg) et Maurice et Anna Bursztyn (née Wigdorowicz).
Connaîtriez-vous leurs descendants ou amis, qui pourraient disposer de ces photos ? Si oui, merci infiniment de ce qu'il vous serait possible de faire en contactant le journal qui transmettra. ■

* Jean et Camille Halpern, Pierre Grinberg, Irène Mendelson, Judith Hait-Hin, Hélène Wajcman / Waitzman, Jules et Irène Borker, Imre Brüll, Jeannine Kanapa, Jeanne Guillaud, Marguerite Wolmark, Maurice et Anna Bursztyn et Victor Ruger.

Vifs remerciements

Nous adressons nos vibrants remerciements à nos lectrices, lecteurs, adhérentes, adhérents et amis qui, en ce début d'année, ont répondu à notre appel à l'aide.
En effet, parfaitement indépendants et ne recevant aucune subvention, nos activités et notre expression ne sont possibles que grâce à votre soutien. Les premières réponses à cet appel nous ont réconfortés mais cette dynamique doit être prolongée pour que nous puissions pérenniser cette situation.
Nous aurons l'occasion d'y revenir et de partager avec vous les résolutions que nous pourrions prendre pour que, face aux périls d'une extrême droite menaçante, nos jeunes générations puissent toujours compter et s'appuyer sur notre organisation juive antifasciste et progressiste, comme ont pu le faire les générations qui nous ont précédé.
Encore merci, et sachez que notre campagne, je donne à l'UJRE, continue ! ■

https://www.helloasso.com/associations/ujre-union-des-juifs-pour-la-resistance-et-l-entraide/formulaires/1

LA PRESSE NOUVELLE
Magazine Progressiste Juif fondé en 1934
Éditions :
1934-1993 : quotidienne en yiddish, ***Naïe Presse*** (clandestine de 1940 à 1944)
1965-1981: hebdomadaire en français, **PNH**
depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM**
éditées par l'U.J.R.E
N° de commission paritaire 062 9 G 89897
Directeur de la publication
Henri Blotnik
Rédacteur en chef
Bernard Frederick
Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman
Rédaction – Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS
Tel : 01 47 70 62 1 6
Courriel : lapnm@orange.fr
Site : http://ujre.fr
(bulletin d'abonnement téléchargeable)
Tarif d'abonnement
France et Union Européenne :
6 mois 35 euros
1 an 70 euros
Étranger (hors U.E.) 80 euros
IMPRIMERIE AQUARELLE
14 Rue du Ballon 93160 Noisy

BULLETIN D'ABONNEMENT
Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres"
magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci–joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :
Nom et Prénom .....
Adresse .....
Téléphone .....
Courriel .....

La Presse Nouvelle Magazine – ISSN : 0757-2235

ISRAËL/HAMAS

Plus le mensonge est gros...

par **Dominique Vidal**

Le 7 octobre 2023 et la guerre israélienne contre Gaza depuis, constituent des événements sans précédent par leur ampleur et leur horreur. Leur complexité a poussé certains à les commenter avec une mauvaise foi, certes fréquente, mais plus choquante que jamais. **Dominique Vidal***

Le premier mensonge concerne le refus, par les deux extrêmes, de qualifier ces actions de **terroristes**. Cette malhonnêteté reflète une perte généralisée des repères moraux.

Je pense à ceux qui, au nom du droit des Palestiniens à la résistance, s'insurgent contre la caractérisation des attaques du Hamas, visant en majorité des civils israéliens le 7 octobre 2023, comme un ensemble de crimes de guerre destinés à terroriser la société israélienne ;

Mais je pense également à ceux qui, au nom du droit d'Israël à se défendre, excluent de caractériser comme terroristes les bombardements indiscriminés, le blocus total de 2,3 millions de civils gazaouis ainsi que leurs déplacements forcés.

Frappe israelienne sur Khan Younès. Enfant dans les vestiges de sa maison.

Il est vrai qu'il n'existe pas, dans le droit international, de définition consensuelle du terrorisme. Chacun peut donc proposer la sienne. Selon moi, est terroriste toute attaque contre des civils innocents – en l'occurrence israéliens comme palestiniens, libanais, syriens ou encore yéménites. D'où mon refus du « deux poids deux mesures », dans un sens comme dans les autres.

Le président de la République l'a très bien dit : *« La vie d'un civil vaut celle d'un autre civil, quelle que soit sa nationalité. Une vie palestinienne vaut une vie française, qui vaut une vie israélienne* [1]. »

Hélas, Emmanuel Macron a multiplié les déclarations moins pertinentes, tout au long de ses discours en zigzags.

Autre caractérisation balayée par les partisans inconditionnels d'Israël : le « génocide » des Gazaouis perpétré par Tsahal. Personnellement, j'ai toujours hésité à recourir, pour qualifier l'action de *Tsahal*, au vocabulaire propre à la Seconde Guerre mondiale. Mais qui pourrait réfuter les prises de position de la *Cour pénale internationale* mettant en garde Israël contre la commission d'actes génocidaires, suivies de mandats d'arrêt visant Benyamin Netanyahou et Yoav Gallant ? Le ministre israélien de la Défense avait, dès le 8 octobre 2023, avoué l'intentionnalité du massacre des Gazaouis : *« Nous imposons un siège total contre la ville de Gaza. Il n'y a pas d'électricité, pas de nourriture, pas d'eau, pas de carburant. Tout est fermé. Nous combattons les animaux humains et nous agissons en conséquence* [2] *»*

Pour mémoire, la *Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide* et le Statut de Rome de la CPI définissent ainsi le terme « génocide » : *« l'un quelconque des actes ci-après commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel :*

a) meurtre de membres du groupe ;

b) atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe ;

c) soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle ;

d) mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe ;

e) transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe [3]. *»*

Au pied de la lettre, la guerre israélienne contre Gaza est donc bien un génocide. Pour mémoire aussi, l'ONU avait qualifié ainsi le massacre de 8 000 musulmans bosniaques par les soldats serbes à Srebrenica en 1995… Dès lors, comment ne pas considérer comme un génocide l'assassinat de dizaines de milliers de Palestiniens, dont quatre cinquièmes de femmes et d'enfants, ainsi que la destruction de la majorité des infrastructures de Gazaouis et de 85 % des logements, l'assassinat ciblé de près de 200 journalistes, le recours au viol et à la torture systématique des prisonniers, etc. ?

Encore une réalité niée par les inconditionnels d'Israël : le nombre de victimes des bombardements, délégitimé par leur attribution au ministère de la Santé du Hamas. Sauf que, fin juillet dernier, la revue scientifique *The Lancet* fournissait une étude comportant un total beaucoup plus élevé de morts et disparus : *« Il n'est pas invraisemblable d'estimer que jusqu'à 186 000 morts, voire plus, pourraient être imputables au conflit actuel à Gaza* [4]. *»*

Ce négationnisme renvoie évidemment au refus de nombreux observateurs de mesurer le saut qualitatif représenté par l'alliance inédite, électorale puis gouvernementale, scellée entre le *Likoud* et les deux partis suprémacistes de Bezalel Smotrich (*Parti sioniste religieux*) et Itamar Ben Gvir (*Force juive*), héritiers de Meir Kahane et de son parti interdit par la Knesset en 1994.

Bref, cette coalition constitue une victoire posthume de Vladimir Zeev Jabotinsky créant le sionisme révisionniste, qui écrivit en 1923 un article programmatique intitulé « Le Mur d'acier » : *« Tant que subsiste, dans l'esprit des Arabes, la moindre étincelle d'espoir qu'ils pourront un jour se défaire de nous, nulle bonne parole, nulle promesse attirante n'amènera les Arabes à renoncer à cet espoir, précisément parce qu'ils ne sont pas une populace vile, mais une nation bien vivante. Or une nation bien vivante n'est décidée à faire des concessions sur des questions vitales que si elle a perdu tout espoir de se défaire de nous et que toute brèche dans la "muraille de fer" est définitivement colmatée* [5]. *»*

Antisémite, Jabotinsky ? Sans doute le gouvernement néofasciste qui dirige Israël le pense-t-il, à défaut de l'affirmer publiquement, car son glorieux prédécesseur excluait encore, alors, d'expulser les Arabes de leur patrie… Or tel est désormais l'objectif de Netanyahou et de ses complices. ■

21/03/2025

Dominique Vidal, journaliste et historien, est l'auteur, avec **Philippe Rekacewicz**, de ***Palestine-Israël, une histoire visuelle,*** Éd. du Seuil, 2024, 256 p., 33 €..

[1] *Le Monde*, 25/10/2023

[2] *Le Monde*, 10/10/2023

[3] Article 6 du Statut de Rome de la Cour pénale internationale en vigueur depuis le 1er juillet 2002

[4] *The Lancet*, 20/07/2024

[5] In **Denis Charbit** (dir.), ***Sionismes. Textes fondamentaux***, Albin Michel, 1998.

Retrait d'accréditation !

Le SNJ-CGT condamne la décision du gouvernement israélien de retirer l'accréditation au journaliste de *l'Humanité,* Emilio Meslet, par ailleurs élu SNJ-CGT, pour couvrir la conférence internationale de Jérusalem contre l'antisémitisme, qui lui avait été accordée.

Organisé les 26 et 27 mars, cet évènement affiche pour objectif de réunir dirigeants politiques, organisations internationales et personnalités de la société civile mobilisés dans la lutte contre l'antisémitisme.

Le ministère israélien des affaires de la Diaspora et de la Lutte contre l'antisémitisme a décidé que le grand reporter au service politique ne pourrait y participer : « *Nous vous informons que votre accréditation a été annulée. Vous n'êtes plus autorisé à participer à la conférence de lutte contre l'antisémitisme.* »

Cette mesure illustre les difficultés pour les journalistes étrangers de travailler désormais en Israël. Couvrir l'actualité est pourtant fondamental et nécessaire dans les sociétés qui se disent démocratiques, afin de comprendre leur fonctionnement.

Pire, le gouvernement israélien qui retire l'accréditation à Emilio Meslet déroule, à l'inverse, le tapis rouge à Jordan Bardella, président du Rassemblement national (RN) et Marion Maréchal, députée européenne.

Cette procédure d'exclusion actée par les autorités israéliennes touche un quotidien, *l'Humanité,* engagé depuis toujours contre l'antisémitisme, le fascisme et dont quinze journalistes et autres travailleurs sont morts dans la Résistance ou fusillés par les nazis entre 1941 et 1945.

Le SNJ-CGT condamne ces entraves à la liberté d'informer. Ces méthodes inacceptables doivent cesser pour notre journaliste, mais aussi pour tous les travailleurs des médias arabes et palestiniens.

De son côté, la formation d'extrême droite n'est pas en reste. Dans sa plus pure tradition anti-démocratique, le RN trie parmi les journalistes autorisés à suivre ses membres. Son service de presse a ainsi refusé de répondre aux multiples demandes d'accréditation du journaliste de *l'Humanité.*

Montreuil, le 24 mars 2025

FRANCE

800 milliards pour le réarmement ! Refusons le chantage à la guerre

par **Patrick Kamenka**

(Suite de la Une)

« ***La fuite en avant guerrière n'est pas inéluctable,*** affirme le PCF qui « ***appelle à une réaction forte et immédiate pour la paix, la sécurité collective. Il appelle à donner à la France une voix indépendante pour la paix et un nouvel ordre du monde*** ».

Dans ce contexte anxiogène à souhait, le Premier ministre François Bayrou, arguant de la situation internationale et des choix budgétaires en faveur de la défense, a exclu tout retour à l'âge de soixante-deux ans pour un départ à la retraite. Il a ainsi planté un clou final sur le cercueil du conclave qu'il avait pourtant lui-même lancé deux mois auparavant. Le but à l'époque de cette table ronde syndicats-patronat était d'éviter la censure en affirmant tendre la main aux syndicats pour débattre sans « *totem ni tabou* » de l'âge légal du départ à la retraite fixé à soixante-quatre ans par la réforme Borne, adoptée par le 49.3, sans vote des parlementaires.

La décision autoritaire de François Bayrou a entraîné le départ de la table des négociations de la CGT, accusant le Premier ministre d' « *avoir trahi sa parole* ». Un départ qui intervient après celui de *Force Ouvrière* (dès le début des réunions) et du syndicat patronal de l'*Union des entreprises de proximité*.

Critiquant la décision de François Bayrou, l'économiste Michaël Zemmour (*Le Monde* du 23 mars) estime que « *la question nouvelle des dépenses militaires ne peut pas non plus servir, après tant d'autres, d'argument d'autorité pour évacuer le sujet* ». Remontant à l'origine de la réforme Borne, l'économiste juge que « *la défaite du camp présidentiel aux élections législatives de 2024 s'est jouée pour partie sur cette question* » car elle a été « *adoptée sans vote, contre une large majorité de l'opinion, l'ensemble des syndicats et sans majorité parlementaire* ».

Ursula von der Layen et Emmanuel Macron

Effet d'aubaine pour le patronat qui voit dans le coup de frein antisocial de Matignon sur les retraites une possibilité d'appliquer en France l'exemple du Danemark et de repousser à soixante-dix ans l'âge de la retraite… Et pourquoi pas, dans la foulée, la volonté de la droite et de l'extrême droite de jouer sur le contexte international pour « *en finir avec le modèle social par répartition et offrir le magot de la protection sociale aux fonds de pension avec le projet de capitalisation* », commente Fabien Gay (*l'Humanité Magazine* n° 946) ?

D'autant que les thèses de l'extrême droite bénéficient d'un écho important à travers les media de la galaxie Bolloré, qui avec les milliardaires comme Arnault et encore Saadé ont mis la main sur l'information et la création. Une progression d'autant plus insidieuse qu'elle est confortée par la parole du Premier ministre, quand il reprend à son compte les mantras de la droite extrême sur une prétendue « *submersion migratoire* » qui envahirait la France. Un gouvernement dont les liens idéologiques penchent dangereusement dans le même sens, à l'instar des actes du ministre de l'Intérieur Bruno Retailleau face aux migrants et du bras de fer engagé contre l'Algérie, tentant de réveiller les vieilles lunes colonialistes ; tout comme les actions coups de poing en forme de surenchère du ministre de la Justice, Gérald Darmanin.

Une première réponse à cette montée en puissance des thèses ultra-nationalistes, racistes, xénophobes et antisémites a été donnée le 22 mars dans toute la France, à l'occasion de la *Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale*. Les associations antiracistes et de défense des droits humains, les organisations syndicales et les partis politiques ont mobilisé massivement.

Une mobilisation d'autant plus importante que les pouvoirs illibéraux dans le monde gagnent du terrain. Notamment aux États-Unis où Donald Trump, à l'appui de son Maga (*Make America great again*), déstabilise non seulement la société américaine – attaque massive contre les universités, chasse des migrants, purges de l'administration, etc. – mais aussi les relations internationales, mettant la paix en péril. Devant cette déstabilisation tous azimuts, une voix s'élève enfin outre-Atlantique : celle du sénateur Bernie Sanders appelant à « *combattre l'oligarchie* » trumpienne… ■

25/03/2025

82e anniversaire

MÉMOIRE

Soulèvement et destruction du ghetto de Varsovie

À Varsovie, le ghetto juif créé en 1940, le plus important de la Seconde Guerre mondiale, fut le **19 mars 1943** le premier à se soulever contre les nazis, le premier à les repousser hors du ghetto. L'insurrection, préparée par **Mordechaï Anielewicz** et **Joseph Lewartowski** de l'***Organisation juive de combat*** – qui organisait la Résistance en diffusant tracts et brochures – dura près de deux mois et s'acheva le **16 mai 1943** par la destruction totale du ghetto. Le général SS, **Jürgen Stroop**, abasourdi par le courage et l'héroïsme des insurgés put enfin annoncer à Himmler, Reichsführer-SS : « *l'ancien quartier d'habitations juives de Varsovie n'existe plus* ».

Cette insurrection battit en brèche le cliché des Juifs se laissant mener à l'abattoir comme des moutons. Symbole de la Résistance possible des Juifs, exemple et signal d'autres révoltes, dans d'autres ghettos et dans certains centres de mise à mort, elle renforça l'engagement dans la lutte armée, en France ce sera le secteur juif de la MOI et ses FTP-MOI et les groupes de combat de l'UJRE. Symbole qui motivera de nombreux nouveaux combattants pour l'anéantissement du nazisme et la libération de la France. **[2]** ■

Varsovie 1943.
Famille juive marchant en tête de la colonne.

[1] Lucien Steinberg, ***Pas comme des moutons. Les Juifs contre Hitler***, Éd. des Balustres, 2012, 600 p., 10 €.

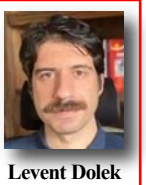
[2] Source : Article de **Charles Lederman,** ***Il y a 51 ans le ghetto de Varsovie*** **paru dans** *L'**Humanité*** **du** 25/04/1994.

LE SAVIEZ-VOUS ?

*Si la presse a bien relaté le quasi-putsch d'**Erdoğan** et l'arrestation illégale de **Ekrem Imamoğlu**, maire d'Istanbul, du Parti républicain du peuple (DHP), peu a été écrit sur de nombreuses autres arrestations et incarcérations par le pouvoir mafieux et despotique d'Erdoğan. Dont celle de **Levent Dölek** et de plusieurs centaines d'étudiants. Nous relayons ici l'appel du **DIP** à la solidarité internationale.* ■ ***PNM***

Ekrem Imamoglu

Libérez Levent Dölek, libérez les prisonniers du despotisme en Turquie !



Levent Dolek

Les manifestations qui secouent la Turquie depuis une semaine se sont accompagnées d'une vague de perquisitions et d'arrestations de la part du régime despotique turc. **Levent Dölek** est vice-président du *Parti révolutionnaire des travailleurs* (DIP) en Turquie et délégué syndical au sein du *Syndicat des enseignants* (*Eğitim-Sen*) de son université à Istanbul. Il a été arrêté le 26 mars au petit matin dans le cadre d'une descente de police à son domicile. À l'avant-garde d'innombrables luttes ouvrières et anti-impérialistes tout au long de sa vie, il est accusé d'avoir participé à une manifestation non autorisée et d'avoir participé à un rassemblement de soutien d'étudiants arrêtés organisé par *Eğitim-Sen*.

Nous exigeons la libération immédiate de Levent Dölek et de toutes les personnes emprisonnées par le despotisme en Turquie !

À bas le despotisme, vive la liberté ! ■ **DIP**

Théâtre La chronique de Karolina Wolfzahn

Et à la fin ils meurent

(La sale vérité sur les contes de fées)

Lou Lubie a créé une bande dessinée sur les contes de fées racontés aux enfants La vérité n'est pas tellement.» féerique», et contient un lot impressionnant d'horreurs en tout genre. La bande dessinée de Lou,très documentée, révèle entre autres que les racines des contes datent de très longtemps, qu'elles ont un coté sombre et effrayant, mais Lou l'aborde avec dérision et malice.

L'autrice est originaire de l'île de la Réunion, où elle publie cinq livres, et s'installe en France où elle organise le Forum Dessiné, dans lequel des dessinateurs expérimentent la. BD collective. Lou continue à chercher de nouvelles possibilités de création, du fantastique aux contes de fées. Elle démontre que depuis l'antiquité, depuis les contes de Perrault, de. Grimm, loin d'être le «bonbon» raconté aux enfants, se cache la réalité. Elle décrit ces soi-disant merveilleuses histoires d'amour et de gentils naïfs enfants avec un sens aigu de l'humour qui l'amuse, avant d'amuser ses lecteurs lesquels découvrent les faces cachées, violentes, crues, de certains textes.

Antoine Brin trouve par hasard cet album, l'adapte, le met en scène avec quatre personnages dont les comédiens s'emparent avec joie. « *J'ai des acteurs très talentueux, modernes, qui déploient une énergie en accord avec l'œuvre de Lou. J'ai monté des spectacles jeune public, mais j'avais envie d'aborder la BD pour adultes, elle peut être directe. Ici, elle aborde notre époque, notre état d'esprit. Les gens rient beaucoup et découvrent dans le spectacle les actualités : féminisme, sexisme, pauvreté, racisme, tout ce qui constitue notre société ainsi que des contes inconnus comme celui de La vieille écorchée de Gian Batista Basile, qui lance ce pavé du premier recueil de contes de fées, écrit pour les adultes, qui contenait beaucoup de sexe. J'aime que le spectacle soit amusant et donne un éclairage surprenant sur un sujet actuel, mais avec le respect de l'univers de la BD, la fidélité au fond et à la forme*. »

Antoine Brin devait devenir mathématicien, mais, parti aux États-Unis, il découvre à l'université d'Albany un département théâtre d'un niveau très élevé, dont il devient assidu :

« *Mon accent et mon visa d'étudiant ne me permettaient pas de rester plus longtemps, donc retour en France, trois ans aux Ateliers Sudden et ensuite la chance de belles rencontres, la galère et d'autres nombreuses créations dont* "La mystérieuse association des hommes roux" *de Sherlock Holmes, à l'Essaïon, et le très bon spectacle d'Oscar Wilde,* "Le fantôme de Canterville", *qui tourne depuis dix ans* ».

Les comédiens de *Et à la fin ils meurent* sont vraiment prodigieux et la pièce ouvre les esprits. ■

Manufacture des Abbesses, du ma au sa à 19h. jusqu'au 24 mai. Résa 01 42 33 42 03 M° Abbesses ou Pigalle.

La chronique littéraire de G.G. Lemaire

L'Affaire Dreyfus ou le triomphe de l'antisémitisme

Le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme de Paris présente jusqu'au 31 août une importante exposition consacrée à l'affaire Dreyfus qui a défrayé la chronique et profondément divisé la France.

C'est là un procès qui a eu une portée aussi marquante que celui de Jeanne d'Arc à Rouen ou ceux du tribunal révolutionnaire avec Fouquier-Tinville comme procureur, qui a conduit des milliers de personnes sur l'échafaud, à commencer par le roi et la reine, de nombreux aristocrates ainsi que les membres des factions hostiles à la politique des députés de la Montagne. C'était ce qu'on a appelé « la Terreur ». Cette période sanglante se termina per l'exécution de Robespierre, de Saint-Just et de leurs amis.

Il s'agit ici d'une affaire d'espionnage. En 1894, une femme de chambre travaillant à l'ambassade d'Allemagne (elle est en réalité un agent du contre-espionnage) trouve dans une corbeille à papier des notes qui viennent des services secrets français (un bordereau). On finit par accuser un officier, **Alfred Dreyfus**. Une instruction bâclée pendant une période mouvementée de la III^{e} République,

Il est condamné, sans preuve précise, à être déporté dans le bagne de la Guyane. À cette époque, l'antisémitisme, qui avait toujours été présent en France, avait pris des proportions considérables. *La France juive*, un ouvrage écrit par Édouard Drumont et qui a été financé par Alphonse Daudet, a connu un grand succès de librairie. Quand Dreyfus est condamné, bien peu de voix se sont élevées pour le défendre. La presse, dans sa majorité, a vu dans sa judéité la véritable clé du problème. Sa dégradation publique aux Invalides n'a pas suscité de grandes réactions.

Seule sa famille est résolue à se battre. Son frère fait croire à son évasion en 1896 dans la presse britannique et l'Affaire est de nouveau discutée. Des journalistes s'interrogent cette fois sur le bien-fondé de cette condamnation. Bernard Lazare s'ingénie à démontrer le manque de preuves et publie à ce sujet un opuscule. Peu avant, le lieutenant-colonel George Picquart est nommé à la tête de ce que l'on nommait alors la « section de statistique ».

Il a ouvert le dossier Dreyfus et s'est vite convaincu que le traître serait plutôt le commandant Ferdinand Walsin Esterhazy. Mais sa hiérarchie ne veut pas l'entendre. Il perd son poste et est envoyé en Tunisie. Mais en 1897, quand il peut rentrer à Paris, il fournit les éléments en sa possession à son avocat Louis Leblois. Celui-ci ne devait rien révéler pour l'instant. Mais il finit par en informer le vice-président du Sénat, Auguste Sheurer-Kesner.

La même année, un financier rencontre le frère du capitaine Dreyfus et lui confie qu'il a la preuve qu'Esterhazy est le coupable. Mais cela n'a pas abouti à une révision du procès. Esterhazy n'est pas jugé coupable. Averti par Sheurer-Kestner, Émile Zola est à son tour convaincu qu'il faut rouvrir l'affaire et écrit une lettre ouverte au président de la République, Félix Faure. Ce brûlot est publié en 1898 par Georges Clémenceau, en première page de son journal, *L'Aurore*.

Ce pamphlet a fait l'effet d'une bombe. L'écrivain se voit attribuer une forte amende et est condamné à un an de prison. Il s'exile aussitôt à Londres. Même si le nouveau ministre de la Guerre, Godefroy Cavaignac, est un antidreyfusard acharné, il ne peut empêcher que le lieutenant-colonel Henry soit arrêté et mis à la disposition de la Justice. Il a pris toutes les fautes à son compte. Le lendemain de son incarcération, il est retrouvé mort dans sa cellule, la gorge tranchée. Il avait voulu sauver ses supérieurs. La révision du procès est décidée en 1899 et Dreyfus s'est retrouvé au tribunal de Rennes pendant l'été 1899. Il est gracié, mais n'est pas réhabilité.

Une loi d'amnistie est votée dans la foulée. Les choses n'en restent pas là. Le nouveau ministre de la Guerre, le général André, découvre en 1903 le nombre impressionnant d'irrégularités et de faux dans cette affaire. Une enquête est diligentée et met à jour les faux réalisés par l'état-major. Un nombre considérable. Dreyfus est réhabilité. Il est élevé au grade de commandant et reçoit la Légion d'honneur. Mais une erreur dans la procédure l'oblige à prendre sa retraite. En 1906, lors des funérailles de Zola, un attentat est perpétré contre le malheureux, qui en sort blessé au bras. `

Cette sinistre affaire a exaspéré les passions. Mais la réhabilitation tardive de Dreyfus ne met pas fin à l'Affaire, loin s'en faut. L'antisémitisme ne fait que se répandre et sera l'une des clés de voûte de la politique française pendant l'entre-deux-guerres et encore plus sous le gouvernement de Vichy présidé par le maréchal Pétain.

Et à l'étranger, cela aura aussi des répercussions. Le journaliste autrichien Theodor Herzl assiste à la dégradation de Dreyfus. Il en a été extrêmement offusqué. C'est à partir de cet événement que lui est venue l'idée du sionisme qui a fait son chemin et qui a conduit à l'installation de colonies juives en Palestine, puis en 1948 à la fondation de l'État d'Israël.

Encore aujourd'hui cette affaire n'est pas oubliée et demeure une pomme de discorde. ■

Alfred Dreyfus, vérité et justice, dir. Isabelle Cahn et Philippe Oriol, Éd Gallimard / MAHJ, 288 p., 39 €.

Histoire

Suite de l'article d'Hélène Amblard,* Le Travail allemand - Résistance allemande en France, *paru en page 7 dans la PNM n° 424 de Mars 2025.

II. Retour sur le Travail allemand

par **Hélène Amblard**

Le 30 janvier 1933, Hitler est chancelier. En France, où près de 50 000 germanophones – persécutés par les nazis – sont réfugiés, la durée des visas passe de deux ans à deux mois. Nombre d'exilés – communistes, anarchistes, trotskystes, socio-démocrates – s'engageront dans les Brigades internationales.

En janvier 1939, les communistes allemands tiennent la conférence dite de Berne à Draveil, adoptant tardivement la ligne du VII[e] congrès de l'Internationale (1935) vers une République allemande de type Front populaire. Après le pacte germano-soviétique, signé le 23 août 1939, Moscou incite les moins menacés à rentrer en Allemagne. Beaucoup seront emprisonnés. À partir de septembre 1939, « sujets ennemis », les immigrés allemands commencent à être arrêtés par le gouvernement Daladier, les hommes, envoyés au camp du Vernet, les femmes, à celui de Rieucros. L'Internationale communiste invite les militants allemands et autrichiens à placer leur action sous la direction du Parti communiste français.

Dès mai 1940, les émigrés d'Allemagne sont, dès seize ans, incarcérés dans les camps du Midi. Signant l'article 19 de la convention d'armistice du 22 juin 1940, Vichy s'engageait à les livrer au Reich. Beaucoup tentent donc de fuir la France occupée ; d'autres entrent en clandestinité. Certains se suicident.

Les communistes s'organisent avec le KPD, parti communiste allemand reconstitué clandestinement à Toulouse en août 1940 avec **Otto Niebergall**, évadé du camp de Saint-Cyprien, et **Frantz Dahlem***, alors interné dans le camp du Vernet : jusqu'à la rupture du pacte germano-soviétique, la consigne sera de ne pas s'échapper des camps français [1].

Fondé par le Comité central du PCF clandestin en 1941, le Travail Allemand (TA) rassemblera tous les germanophones de la MOI pour combattre le nazisme par tous les moyens, jusque dans ses propres rouages. Organisation spéciale, le TA est dirigé par **Artur London**, dit « Gaston », tchécoslovaque, membre du Triangle de direction des MOI, **Otto Niebergall**, et **Léo Langer**, autrichien.

Arrêté en août 1942, Artur London est remplacé par Otto Niebergall et Leo Langer, abattu lors d'une opération de sabotage, l'est par l'autrichien **Marek Frantz**. Dès 1941, paraît clandestinement en Zone Nord *Soldat im Westen*, puis, après l'invasion de novembre 1942, en Zone Sud, *Soldat am Mittelmeer*.

Un maquis est alors constitué en Lozère et un autre dans les Cévennes, tous deux intégrés aux groupes de combat FTP. En mars 1943, **Otto Kühne**, ancien député communiste au Reichstag, ex-brigadiste, fonde le maquis de Bonnecombe. Officier politique du groupe Montaigne, composé pour moitié de combattants allemands début 1944, il renforce en mars le maquis gaulliste Bir-Hakeim, qu'il quittera avec quelques hommes pour fonder un groupe FTP-MOI. En juin 1944, en qualité de lieutenant-colonel FTP-MOI, Kühne participe, avec deux mille hommes, à la libération du Gard, de la Lozère et de l'Ardèche. D'autres prennent part à la Libération de Marseille et de Forcalquier. Des groupes de combattants allemands ont rejoint les maquis du Puy-de-Dôme et du Tarn-et-Garonne. Une centaine contribue à la Libération de Paris dans les FFI et les FFL.

Le 12 juillet 1943, des exilés et des prisonniers allemands en URSS, soutenus par les soviétiques, fondent le Comité national pour l'Allemagne libre (*Nationalkomitee Freies Deutschland* NKFD), pour un front uni des antinazis germanophones. **Erich Weinert**, écrivain et poète communiste allemand, ancien d'Espagne, auteur du *Chant des Brigades internationales*, en est élu président. Radio-Moscou diffuse son manifeste. En France, **Otto Niebergall** crée un Comité pour l'Allemagne libre à l'Ouest (KFDW ou CALPO), avec pour présidents **Karl Hoppe**, issu de la social-démocratie et **Heinrich Friedermann**, issu du *Zentrum*. Le CALPO absorbe le TA. *Der Soldat im Westen* devient *Volk und Vaterland* ; *Der Soldat am Mittelmeer* est remplacé par *Unser Vaterland*. Le siège du Comité quitte Lyon pour Paris.

Quelle sera l'Allemagne d'après la victoire des Alliés ? En juin 1944, le Comité est reconnu comme partie prenante de la Résistance française par le Comité de Libération nationale d'Alger ; il compte alors plus de trois cents membres. Mais l'accord lui permettant d'agir dans les camps de prisonniers est rompu en 1945.

En Allemagne, la création d'un mouvement antinazi autonome est stoppée. Yalta n'est pas loin : début 1945, le CALPO est surveillé par les services de Renseignement militaire… Italiens, Hongrois, Espagnols ou autres, ex-résistants des MOI en France, rencontrent les mêmes blocages. Le TA perdure pourtant avec une majorité d'Autrichiens, notamment en Belgique, jusqu'à la Libération.

Dans l'Allemagne occupée d'après-guerre, les résistants allemands restent des traîtres, les exilés, des lâches. Otto Niebergall, élu conseiller municipal à Sarrebrück, est expulsé de la Sarre par les autorités militaires françaises. La RFA, qui interdit le KPD en 1956, ne reconnaissant d'abord que la résistance de conservateurs et de chrétiens, acceptera finalement des exilés sociaux-démocrates, tel Willy Brandt.

En RDA, le SED, parti dominant, résulte d'une fusion du SPD et du KPD en 1946. Il faut attendre les années 1950, pour que soient respectés les résistants exilés à Moscou. **Norbert Kugler**, responsable militaire du bataillon Carmagnole-Liberté et des maquis FTP-MOI de cinq départements en région Rhône-Alpes, se voit condamné à cinq ans de prison pour « activités titistes » ; en 1949, Otto Kühne est démis de ses fonctions en tant qu'émigrant à l'Ouest, et placé sous surveillance ; **Maria Weiter**, qui a travaillé sur demande du KPD pour Noël Fiels, est exclue du SED et quitte ses fonctions… Sur la résistance des juifs communistes allemands et de leurs soutiens, l'amnésie stalinienne perdure jusqu'aux années 1970. **Gerhard Leo** devient en 1973 correspondant de *Neues Deutschland*, organe du SED à Paris ; **Ernst Scholtz**, ancien combattant d'un maquis des Alpes sera le premier ambassadeur de RDA en France en 1974.

Dans la mémoire de la RFA, silence. En 1987, le travail d'extension de l'exposition permanente de la Résistance à Berlin-Ouest, prévue pour être inauguré en 1989, osa enfin mentionner le *Comité national pour une Allemagne libre* (NKFD), provoquant un tollé...

Mais ses rares survivants, avec quelques historiens et militants de la mémoire, ont tenu bon… Le combat continue ! ■

* Dahlem, livré par Vichy à la Gestapo en septembre 1941, est déporté à Mauthausen, comme Artur London un an plus tard.

À voir

L'art « dégénéré » : Le procès de l'art moderne sous le nazisme

La première exposition en France dédiée à l'Art dit « dégénéré » est à voir au Musée Picasso jusqu'au 25 mai. Cette exposition « *explore et met en perspective l'attaque méthodique du régime nazi contre l'art moderne* », comme l'indique le site du Musée pour présenter cet accrochage.

En 1937, l'exposition ***Entartete Kunst*** (Art dégénéré) a été organisée à Munich par le régime nazi à la demande d'Adolf Hitler et de son ministre de l'Éducation du peuple et de la propagande, Joseph Goebbels, pour dénigrer quelques 700 œuvres d'une centaine d'artistes d'avant-garde parmi les plus importants de l'époque, d'Otto Dix à Ernst Ludwig Kirchner, de Vassily Kandinsky à Emil Nolde, de Paul Klee à Max Beckmann.

Au travers de cette mise en scène macabre, les dirigeants du III[e] Reich visaient non seulement à diffamer les œuvres des artistes qui, selon les nazis, menaçaient la « pureté » allemande, mais surtout à imposer l'idéologie national-socialiste dans l'art avec ses théories antisémites et racistes.

Le régime entreprit une vaste purge des musées allemands, entraînant le retrait de plus de 20 000 œuvres, « *parmi lesquelles celles de Vincent Van Gogh, Marc Chagall ou de Pablo Picasso, désigné comme artiste 'dégénéré' dès les années 1920, aussi bien en France qu'en Allemagne, qui ont ainsi été retirées, vendues ou détruites* ».

Au nombre des œuvres exposées figure ***Métropolis***, le tableau de **George Grosz** qui a voulu « *présenter une allégorie des grandes villes tentaculaires et chaotiques* ». Dès l'arrivée des nazis au pouvoir, Grosz est persécuté par le régime et son tableau est présenté à Munich comme « *Images du bolchevisme culturel* ». Le tableau a été vendu et racheté à New-York par le peintre lui-même qui avait fui l'Allemagne pour les États-Unis. ■ **PK**

Cinéma La chronique de Laura Laufer

A real pain de Jesse Eisenberg
avec Jesse Eisenberg et Kieran Culkin

Deux cousins germains, David et Benji Kaplan se rendent en Pologne dans un voyage guidé pour un petit groupe de six personnes sur les traces de la Shoah. Ils veulent trouver la maison où vivait leur grand-mère, rescapée des camps.

Dans le genre "film de voyage" ***A real pain***, qui a gardé en France son titre d'origine, est modeste et plus profond qu'il n'y paraît. **Jesse Eisenberg**, acteur apprécié de Woody Allen également juif new-yorkais, dans ce film personnel où l'on sent dans les dialogues l'influence de son célèbre mentor, est devant et derrière la caméra. *A real pain* est une comédie et ce voyage mémoriel est filmé avec une juste distance face aux ressentis des personnages et à la gravité des faits évoqués.

Le récit nous conduit à Varsovie, où les immeubles fonctionnels construits après guerre ne disent rien du passé, à la gare de Krasnik, à Lublin avec sa ville historique, son château et la Porte Grodzka qui séparait autrefois le quartier juif du chrétien, et à la ville de Krasnystaw où vivait la grand-mère des personnages… mais aussi d'où venait la famille du réalisateur.

La grande réussite du film tient à sa capacité de transformer la gravité en rire et vice-versa. Ainsi le rire permet de se moquer de l'artificialité des pratiques touristiques du voyage, sans pour autant masquer la mémoire des faits. Ainsi Benji, entraînant le groupe à poser en photo avec des attitudes de combattants devant le monument de Varsovie dédié aux héros du ghetto, révèle par l'absurde, l'écart existant entre nos vies quotidiennes confortables et le vécu des insurgés et résistants. Ainsi naît un questionnement sur la conscience que nous avons des conditions de vie dans le ghetto.

La visite sans pathos du camp de Majdanek nous place, comme les personnages du film, en témoins de l'histoire et de la barbarie. La réalité documentaire des lieux vides, chambre à gaz, fours crématoires, souliers amassés dans une vitrine du musée apparaît d'autant plus forte que le montage isole chacun des six personnages, graves et longtemps silencieux après la sortie du camp.

Ce voyage révèle les tempéraments très différents des deux cousins, sans cesse au bord de la rupture ou en fusion. Benji est bavard et extraverti, fantasque, en révolte contre l'ordre établi, tantôt en phase avec la pratique mémorielle, tantôt la dénonçant. David publiciste, marié et père de famille est réservé et discret, gardant un regard toujours troublé et anxieux sur l'équilibre fragile de son cousin qui a déjà tenté le suicide.

Jesse Eisenberg et Kieran Culkin

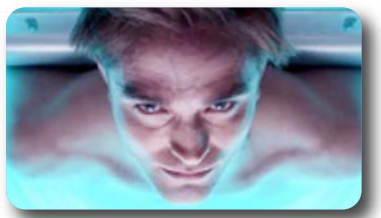
Le film tient subtilement entre moments émouvants et drôles par sa réalisation sobre, évitant tout excès et passant avec succès du rire à l'émotion. C'est ainsi qu'il conduit le spectateur à réfléchir sur l'existence d'une douleur individuelle et collective. David et Benji sont à l'image d'une anxiété constante, que l'harmonie de la musique de Chopin dans le film, ne recouvre pas totalement.

C'est là, *a real pain*, une douleur vraie d'un traumatisme enfoui, trace de la tragédie juive dans l'histoire familiale. ■

Mickey 17
de Bong Joon Ho
avec Robert Pattinson, Naomi Ackie

Quand les éléments jetables de la société se révoltent contre leur sort, c'est pour exiger la fin des nantis qui les ont créés. On retrouve dans ce film de science-fiction une satire des projets de conquête spatiale et transhumains délirants d'Elon Musk et des rapports de classe dont ***Parasite***, son film précédent, dressait déjà la critique virulente. Néanmoins si le propos est intéressant et d'actualité, la réalisation est moins convaincante que celle du décapant *Parasite*. Toutefois, on peut goûter au plaisir de voir un cinéma qui possède une bonne dose d'humour et surtout de colère contre les projets destructeurs du capitalisme, et qui a l'ambition de défendre l'humanité contre celui-ci.

À voir, malgré mes réserves. ■


Robert Pattinson

Dos yidish vinkl - דאָס יידיש ווינקל

Berceau de la culture ashkénaze et du yiddish

Petit voyage dans l'espace et le temps…

Nous voici en Rhénanie aux alentours de l'an mil, en plein Moyen-Âge donc. Trois villes, à elles seules, vont devenir un centre culturel de culture juive ashkénaze, florissant, jusqu'à être connues en ces temps lointains dans divers pays d'Europe, influençant les diverses communautés juives, devenant une référence : Spire, Worms, Mayence. En allemand, Speyer, Worms, Mainz.

La communauté juive de Mayence est attestée dès 940, celles de Worms vers l'an 1000 et Spire, autour de 1084. On pense qu'il s'agissait surtout de familles commerçantes, venues de France ou d'Italie. Elles ont dû parler à l'origine une langue romane, un judéo-roman avant d'adopter, petit à petit, le parler germanique de leurs nouveaux voisins.

Shum

Ces trois villes ou plutôt leurs communautés juives vont s'associer, formant une sorte de « communauté de communes », apte à gérer sur le plan civil, législatif, économique et culturel tout ce qui concernait ces trois groupes. On parle des villes du **Schum**.

Ce mot **Schum, שו"ם,** est un acronyme formé sur les initiales successives, en lettres hébraïques, du nom latin de ces trois villes : SH, la lettre **SHIN (ש)** pour **Spira** (Speyer/Spire), V/U, la lettre **VAV** pour **Warmaisa** (Worms) et M, la lettre **MEM** pour **Magenza (Mainz/Mayence)**.

Le symbole pour ces trois villes est donc **l'ail, shum, שום,** en hébreu.

Voir cette illustration datant du XVI^e^ siècle, représentation antijuive, d'un Juif de Worms, portant la rouelle (signe distinctif et discriminatoire que les Juifs étaient tenus de porter), doté d'une bourse (symbole d'avidité) et l'ail, symbole du Schum.

Dès le XI^e^ siècle, ce sont des centres de rayonnement culturel et religieux importants. Ainsi est créée à Mayence une Académie du Talmud sous la direction de **Gershom ben Jehud**, puis à Spire une école talmudique dont les dix plus célèbres érudits sont nommés ***die Weisen von Speyer*** *(Les Sages de Spire)*.

Ces institutions attirent des étudiants venus de différents pays ou contrées d'Europe. Ainsi, le futur célèbre savant, commentateur de la Torah et du Talmud, **Rachi,** venu de Troyes, en France, viendra étudier, plusieurs années durant, au XI^e^ siècle à Mayence, puis à Worms.

Au-delà de la qualité des centres d'étude du judaïsme, le Comité des trois communes, le **Wa'ad Schum,** établit un règlement, financier, code civil, économique qui a force de loi pour tous les habitants juifs de ces trois villes, règlement reconnu par les autorités ecclésiastiques ou laïques qui gouvernent ces cités.

Durant quatre siècles, les villes du *Schum* restent une référence pour beaucoup d'autres communautés d'Europe qui s'adressaient à elles pour demander aide, conseil ou assistance dans divers domaines. Durant cette longue période, ces communautés furent victimes, cependant, d'expulsions ou de pogroms dramatiques.

Les chroniques relatent les pogroms de Spire, Worms et Mayence, en 1096, lors de la première Croisade. Les Croisés, partis délivrer le tombeau du Christ, à Jérusalem, se firent la main sur les premiers « Infidèles », sur leur route… Synagogues incendiées, autodafés, bûchers, viols et assassinats... Les communautés se reconstituèrent pourtant, faisant preuve de dynamisme jusqu'à ce que la Peste Noire en 1349 vienne sonner le glas de cette association inédite dans l'histoire ashkénaze. Touchés par la maladie, accusés d'avoir empoisonné les puits, ils furent décimés par de plus grands pogroms encore. Bien des survivants fuient alors vers la Pologne-Lithuanie, l'Italie ou l'Orient.

Rappelons que la première trace écrite en yiddish apparaît justement durant cette période florissante du *Schum*, dans la *Mahzor* de Worms, en 1272.

Yiddish : גוט טַק אִים בְּטַגָּא שׁ וַיר דִּיש מַחֲזוֹר אִין בֵּית הַכְּנֶסֶת טְרַגָּא

Translittération latine : *gut tak im betage se vèr dis makhazor in beis haknesses terage*

Traduction : Qu'un bon jour vienne à celui qui porte ce livre de prière à la synagogue.

Enfin, en 1696 est publié à Worms un premier ouvrage en yiddish, les **Maase Nessim**, **Wundergeschichten**, les histoires merveilleuses, 25 récits en yiddish qui racontent, relatent, l'histoire de cette communauté juive de Worms, montrant que l'importance du *Schum* était bien restée dans la mémoire ashkénaze.

Depuis juillet 2021, les villes du Schum sont inscrites sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco.

Un lomir zikh trefn in a khoydesh arum in undzer yidish vinkl.

Retrouvons-nous dans un mois dans notre coin yiddish. ■ **Regina Fiderer**

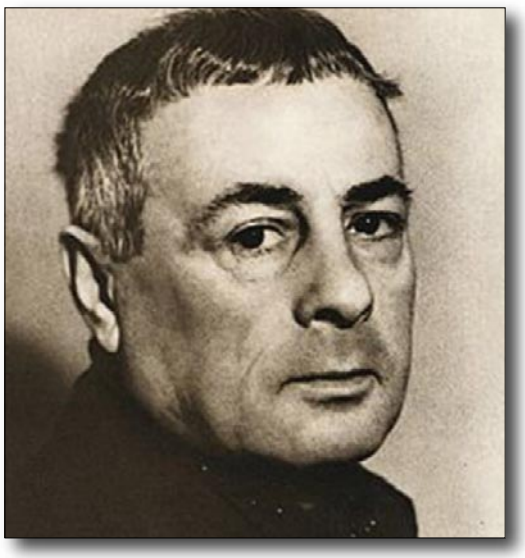
ART

Les contes de fée d'Alexandre Tychler

par **Bernard Frederick**

(Suite de la Une)

En 1919, Alexander Tychler se porte volontaire pour rejoindre l'Armée rouge. Le jeune artiste a servi sur le front sud, dans un détachement spécial du département spécial de la 12e armée où il réalise des affiches et conçoit des trains de propagande [1]. Sous le pseudonyme de Dzhin-Dzhikh-Shvil (le nom de jeune fille de sa mère), il fut en 1918-1920 un membre actif de la *Ligue de la Culture juive* (*Kultur-liga*) et participa en 1920 à sa première exposition d'art juif.



Alexander Grigorievitch Tychler

Après sa démobilisation en 1920, Tychler retourne à Melitopol où, avec l'écrivain Max Polyanovsky, il organise bénévolement les publications d'art de propagande de l'*Agence télégraphique russe* (Rosta). En 1921, l'artiste s'installe à Moscou où il entre au *Vkhutemas* [2], dans l'atelier de Vladimir Favorsky. C'est là que commence la formation du langage artistique unique et original de Tychler.

Jusqu'en 1924, il était fasciné par l'art non objectif, explorant dans son travail les idées et les techniques artistiques de l'avant-garde. En 1922, il devient même l'un des fondateurs du groupe d'artistes de projection *Electroorganism*, dirigé par Kliment Redko. À cette époque, Tychler rencontre E. Bagritsky, O. Mandelstam, V. Inber, V. Maïakovsky et d'autres personnalités culturelles de premier plan, avec lesquelles il entretiendra de solides amitiés, des années et des décennies plus tard.

En 1925, la direction du développement créatif de l'artiste change : de l'abstraction, il passe à l'art figuratif et rejoint les rangs de la légendaire *Société des Artistes de Chevalet* (OST) dans laquelle il participe à de nombreuses expositions jusqu'au début des années 1930.

Chandelier

À partir de 1927, Tychler a également commencé à collaborer activement, en tant que scénographe, à de nombreux théâtres à Moscou, Minsk, Kharkov et Leningrad. Il a travaillé avec les meilleurs metteurs en scène de théâtre de son époque, notamment Meyerhold et Mikhoels. Au cours de sa carrière, Tychler a conçu plus de cent productions, créant une série d'œuvres indépendantes pour presque chacune d'entre elles.

En 1941, avec le début de la guerre, Tychler, en tant qu'artiste en chef du Théâtre juif d'État (il occupa ce poste jusqu'en 1949), fut évacué à Tachkent où il travailla dans des théâtres ouzbeks, se consacra à la peinture, au graphisme et participa à des expositions. En 1943, Alexander Tychler a reçu le titre d'« artiste honoré de la RSS d'Ouzbékistan » pour son travail sur la conception des représentations au Théâtre dramatique ouzbek. Parmi les personnes qui ont posé pour lui, il y avait par exemple Anna Akhmatova, qui a déclaré plus tard qu'elle ne connaissait que deux artistes qui comprenaient la poésie : Modigliani et Tychler.

En 1946, Tychler a reçu le prix Staline pour sa conception de la pièce *Freilekhs* de Z. Shneer à la Société de radiodiffusion et de télévision d'État de Moscou. Après la guerre et de retour de l'évacuation, Tychler a continué sa collaboration active avec les principaux théâtres de Moscou et de Leningrad.

Étonnamment, mais c'est un fait, la célèbre image féminine avec des structures fantastiques sur la tête, telle qu'interprétée par l'auteur lui-même, n'avait initialement aucun contexte métaphorique. Le motif préféré de Tychler, qui est devenu une sorte de carte de visite du style de son auteur, n'était rien de plus qu'un souvenir retravaillé du lointain passé de l'artiste à Melitopol : « *J'ai grandi dans le Sud, nous portions tout sur nos têtes, tout, littéralement tout – des bagels, des tartes, de la limonade, donc ces souvenirs sont d'une grande importance... Il n'y a rien de littéraire ici, c'est une composition architecturale, une chose purement figurative... Mes objets sont représentés de manière tout à fait réaliste et leur lien avec une personne est fantastique. J'aime dessiner et peindre des gens, surtout des femmes. Je les représente dans des connexions et des situations inhabituelles, en dehors des lois de la perspective. Il semblerait qu'une personne soit plus petite qu'une maison, mais dans mes œuvres une femme peut porter une maison ou une ville entière sur sa tête* ».

Bellérophon chevauchant Pégase

Dans l'une de ses interviews, Ilya Ehrenburg, répondant à une question sur l'artiste, a donné la description suivante de son travail : « *Tychler changeait souvent de technique, mais pas l'essence de la forme. Quoi qu'il fasse – décors de théâtre, peinture de chevalet, dessins ou sculpture sur bois – il continue à raconter des histoires de cruauté et d'enfantillage, du bonheur de voir le monde autrement que les stylistes, les vulgaires et les artistes bourgeois. Tychler a parlé des beautés dont il rêvait, qui avaient sur la tête non pas des chapeaux, mais des bougies, des nichoirs, ou même des samovars et des villes entières. C'est ce qui rend le conte de fées réaliste : il peut organiser un goûter dans l'espace et transformer l'enlèvement d'Europe par le taureau en une chevauchée amusante* ».

L'artiste a continué à créer ses contes de fées jusqu'à la fin de ses jours. Alexandre Grigorievitch Tychler est décédé à Moscou le 23 juin 1980. ■

[1] Trains couverts d'affiches (surtout de dessins), chargés de diffuser la propagande tout au long de leur parcours, les gens d'alors ne sachant pas lire.

[2] Ateliers supérieurs d'art et de technique, école moscovite fondée en 1920.

Portrait de femme

Ophélie

Anastasia Stepanovna Tychler
La femme aux oiseaux